

UTILISATION DE L'OUTIL INFORMATIQUE EN CLASSE D'ALLEMAND

René GANSTER

I INTRODUCTION

On s'accorde en général pour observer le relatif déclin de l'Allemand dans le choix opéré par les élèves du secondaire dès la classe de 6ème. Les causes ont été analysées, les raisons sont diverses. Inversement, l'échéance toute proche de 1992 et l'ouverture sur l'Europe sembleraient prôner l'apprentissage de cette langue comme véhicule professionnel, comme véhicule de communication. Le paradoxe, si c'en est un peut-il trouver une amorce de solution ?

II ENSEIGNEMENT DE L'ALLEMAND ET INFORMATIQUE

Depuis 1985 et l'introduction du plan IPT, tous les collèges ou presque ont été dotés d'un équipement informatique encore trop modeste au goût de certains, mais qui, de l'avis d'autres, à au moins l'avantage d'exister.

Il y a toutes les raisons de supposer que ce nouvel outil peut fortement contribuer, si ce n'est à susciter des vocations de germanistes, tout au moins à faire en sorte de faciliter certaines phases d'apprentissage devant conduire à cette plus grande maîtrise recherchée.

On a bientôt vu apparaître pléthore de logiciels "éducatifs", mais, il faut le reconnaître, bien peu destinés en propre à l'Allemand. On est en droit de se demander, par ailleurs, si toutes les bonnes volontés recensées dans ce domaine ont trouvé l'encouragement judicieux qu'elles méritaient...

A l'heure actuelle ce vide semble partiellement comblé, même si bon nombre de ces "pédagogiciels", "didacticiels" et autres "apprentissage" ne sont en réalité qu'une substitution enrichie du système papier/crayon ;

à ceci près qu'ils permettent une certaine forme de répétitivité qu'on ne peut trouver dans la conception classique de la classe et donc un travail individualisé. En outre, ces outils ont eu, pour la plupart, le malheur de déplaire à tort ou à raison dans les sphères officielles de la pédagogie où, il faut le reconnaître, tant d'autres problèmes se posaient et se posent encore qui ont peut-être empêché les personnes autorisées de s'intéresser de près à la chose, pour autant qu'elles en aient eu le désir.

Tous les moyens conjugués devant tendre vers le but commun qui consiste à faciliter l'apprentissage de la langue, il ne faut pas rejeter ces logiciels, aussi modestes soient-ils, sous des prétextes d'orthodoxie pédagogique ou informatique. On en connaît les limites, mais aussi les avantages. Si certains collègues ont cru qu'il suffisait d'installer des élèves devant un nanoréseau pour que le travail des uns et des autres s'en trouve réduit et/ou amélioré, ils se sont trompés : la machine n'était pas destinée à remplacer le professeur, d'où certaines désillusions, voire certaines hostilités ; la machine est là pour des tâches bien particulières.

Dans la typologie des exercices auxquels sont soumis les élèves il y a l'exercice dit d'expression libre, appelé plus prosaïquement la rédaction en langue étrangère. Au niveau d'une classe de 3ème, par exemple, on constate que bon nombre de mécanismes de base de l'expression écrite ne sont pas encore acquis : le "transfert" n'est pas encore parfaitement opéré, tant s'en faut.

L'élève rédige un texte en suivant le mieux possible ou le moins mal possible le sujet qui a été donné et qui d'une certaine façon reprend des éléments lexicaux et grammaticaux qui ont été introduits au cours des leçons précédentes ou bien plus en amont. Puis le professeur transforme parfois consciencieusement la copie de l'élève en "un groseillier au mois de juillet" : bonjour l'encre rouge ! Les copies sont évaluées, c'est-à-dire notées et rendues à leur auteur, puis dans le meilleur des cas classées ou perdues voire jetées. Tout l'intérêt des fatales annotations rouges tombe en quenouille pour la plupart des élèves. C'est une grande dépense de temps et d'énergie pour un bénéfice souvent mince, il n'est qu'à consulter les collègues opérant dans le second cycle, pour ne pas évoquer certaines copies de baccalauréat...

Or, bon nombre d'élèves auront à utiliser réellement, pratiquement, au niveau de l'expression écrite notamment, la langue qu'ils auront apprise pendant deux, trois, quatre, sept ans et plus. Il va de soi que si ceci est vrai pour l'allemand, langue réputée pour la rigueur qu'elle exige, ce sera vrai également pour les autres langues vivantes.

Il est connu que dans le domaine des lettres commerciales, par exemple, on utilise bon nombre de formules stéréotypées (Mustersätze), encore faut-il savoir agencer judicieusement ces formules et dans la mesure du possible ne pas les transformer par de fâcheux ajouts qui n'ont de personnels que des erreurs parfois grossières de syntaxe, de grammaire ou de vocabulaire. On prétend que la grammaire allemande est complexe. Il est vrai qu'elle demande de la rigueur. Ne perdons pas de vue que la langue est véhicule de communication avant tout et que la correction d'un texte n'est pas recherchée dans le seul but normatif. Cela est plus vrai encore dans toutes les autres circonstances dans lesquelles il faudra que les élèves -entre temps devenus acteurs dans la vie professionnelle- soient à même de rédiger immédiatement dans la langue étrangère, sans pour autant passer par le biais d'une traduction laborieuse et parfois maladroite. Mais ne rêvons pas, un élève moyen sorti de classe de terminale et a fortiori de classe de troisième ne rédigera pas d'emblée sans aucune difficulté : un outil supplémentaire ne viendra qu'à titre d'aide supplémentaire et rien ne doit être négligé pour aller vers la réussite.

Que faut-il donc faire ? Faute de pouvoir multiplier par deux ou trois le nombre des heures de cours consacrées à ces exercices et à tout ce qui les accompagne, on peut modifier la façon de rédiger et donner le goût de la rédaction nette, propre et claire : retrouver le goût de la rigueur. L'outil informatique se révèle ici un auxiliaire des plus précieux et peut-être encore trop peu utilisé.

III L'OUTIL

L'outil-roi à mettre en oeuvre dans ce domaine est le TRAITEMENT DE TEXTE.

Mais il faut prendre le problème à la base : combien de collègues se sont-ils déjà rendu compte de la chose lorsqu'on voit partir vers la reprographie tant de sujets de devoirs et d'exercices parfois rédigés d'une plume nerveuse, à l'écriture parfois très belle, mais toujours modifiés par la personnalité du scripteur ? L'utilisation du traitement de texte n'est pas encore passée dans les mœurs des professeurs, alors mettre cet outil à la disposition des élèves...! Est-ce purement utopique ? Il n'y a pas de cause perdue d'avance, il n'y a que de longues attentes.

Le TRAITEMENT DE TEXTE utilisé dans le cadre des exercices de rédaction se heurte cependant par ailleurs à bien d'autres difficultés, il faut le reconnaître.

Les machines d'abord : le choix est mince : TO7 ou MO5 avec leurs descendance relatives, le tout en réseau. Il faut s'en contenter pour l'instant. Un jour prochain verrons-nous peut-être fleurir dans les établissements du 1er cycle également des machines "compatibles", plus rapides et plus performantes.

Les trop célèbres claviers "à gommés" ne sont certes pas un auxiliaire agréable pour ce qui est de la dactylographie, mais là encore, la vitesse de frappe n'est pas le but en soi recherché.

En revanche, ces claviers, de type AZERTY, donc français, permettent fort bien le repérage des touches et l'apprentissage même primaire de la frappe. Il existe, à ce niveau, de fort bons logiciels de dactylographie qui devront nécessairement être utilisés en phase préparatoire au travail sur traitement de texte proprement dit. Qui viendra se plaindre si un élève a acquis au cours de sa scolarité quelques notions -même très légères- de l'utilisation d'un clavier de machine à écrire. C'est un savoir-faire engrangé pour la suite des études ou de la vie professionnelle qui se traduira nécessairement par un plus évident. Le temps consacré ("perdu" diront certains) à l'apprentissage du clavier se retrouvera en définitive : les "thèmes transversaux" reviennent à la mode.

Il est un peu plus gênant, surtout pour les puristes intransigeants, que l'on ne puisse systématiquement choisir le type de clavier adapté à la langue (keybfr !). Une routine et une grille transforment fort bien le clavier du MO5 pour l'utilisation des caractères cyrilliques, on peut faire de même pour l'Allemand, encore que ce ne soit pas d'une nécessité absolue (le "scharfes S" peut être remplacé par "ss" par exemple ; il y a des conventions à trouver ou à reproduire, quant aux inflexions, "Umlaut", elles fonctionnent très bien).

Le choix du logiciel est laissé à l'appréciation de chacun pour peu que celui-ci présente les fonctionnalités principales d'un traitement de texte à savoir : affichage en 80 colonnes, insertions, effacement, mouvements de blocs, mises en relief, etc.

Pour notre part, nous avons choisi un logiciel souple, adapté aux machines et tout de même assez puissant pour l'initiation et le travail à faire, citons-le à titre d'information, il s'agit de MAXITEXTE 1, produit René GANSTER

par le CRDP de Poitiers. Là encore, quelques séances passées à l'apprentissage de l'utilisation du logiciel suffisent à rendre les élèves maîtres de leur écriture et c'est quasiment du WYSIWYG (What you see is what you get... Entschuldigung !), mais ces séances sont indispensables.

IV L'UTILISATION

Précisons d'abord que nous utilisons cette démarche pédagogique avec des élèves de 3ème première langue, mais rien ne s'oppose a priori à travailler avec des élèves plus jeunes. L'attrait de la nouveauté, le sentiment de travail professionnel, la disparition des "gimmicks" sonores ou visuels qui finissent par lasser les élèves et les professeurs, le "rendu" propre et net, débarrassé de ratures, l'impression du document sont autant d'éléments qui plaident dans un premier temps en faveur de l'utilisation d'un tel outil.

L'aspect le plus intéressant cependant, et une des raisons fondamentales de cette utilisation est d'ordre pédagogique incluant le droit à l'erreur.

Une fois passée la phase d'apprentissage de l'outil et de ses virtualités, et là, il faut bien reconnaître que l'on peut avoir des surprises pour ce qui est de la rapidité d'assimilation par les élèves, on peut commencer le travail.

Comment procéder concrètement ? L'élève a déjà rédigé son travail et il le recopie grâce au traitement de texte ou, s'il est bien familiarisé, il rédige directement "au propre" avec le TRAITEMENT DE TEXTE. Pendant ce temps, la tâche du professeur pourra être réduite à assumer la "hot line", l'assistance à la demande. S'il est plus dirigiste ou si le niveau des élèves ou de certains élèves le réclame, il apportera les informations complémentaires à l'utilisation du logiciel tout en soulignant les erreurs et les maladresses grossières commises dans la rédaction et propres à la langue, en se déplaçant d'un poste à l'autre. Toute la souplesse possible est laissée du côté des élèves comme du côté du professeur, tant du point de vue du contenu de que la gestion de l'emploi du temps réservé à cet apprentissage.

La rédaction étant achevée, chaque élève rangera sa production dans un fichier en faisant une sauvegarde et s'en ira vers d'autres activités jusqu'à la séance suivante. Les fichiers se trouvant sur le disque du serveur, le professeur en fait une édition et procède alors à la

correction traditionnelle. Au cours de la séance suivante, cette édition - non encore évaluée- est remise aux élèves. Soit le professeur est du genre discret et il aura simplement souligné les fautes : l'élève dans ce cas devra les identifier et les CORRIGER, ce qui relève bien de l'auto-apprentissage dans la mesure où l'élève est autonome face à SON texte. Soit, si le groupe-classe l'exige, le professeur aura annoté plus complètement l'édition afin que l'élève suive mieux les corrections à apporter. Il est bien évident qu'avec une telle façon de faire, la correction peut s'individualiser à l'extrême dans la perspective de la désormais sacrosainte "pédagogie différenciée".

Après la correction de la deuxième version, l'élève NE RÉDIGE plus, mais il CORRIGE seulement et ce faisant il apprend. Il prend conscience de son travail et enregistre dans sa possibilité d'évolution ce qui lui est destiné. On peut à ce moment éditer le texte définitivement qui sera alors évalué. Il est possible que l'opération d'envoi-retour, de l'échange entre l'élève et le professeur doive se répéter plusieurs fois, cela est fonction du niveau de la classe ou du niveau individuel de chaque élève : chaque fois l'élève n'aura qu'à apporter des modifications.

V BILAN

Quelles sont les différences entre la façon de faire traditionnelle et cette façon de procéder ? A priori on serait tenté de dire que là encore l'outil informatique n'a fait que remplacer le travail traditionnel papier/crayon. Cela n'est vrai qu'en apparence. Certains collègues penseront peut-être de bonne foi que tout cela n'est destiné qu'à "faire joli" ou "à faire moderne", il n'y a pas que cela. En effet outre les avantages d'une copie propre, de la manipulation et de l'utilisation d'un traitement de texte -ce qui ne peut jamais nuire-, de la diversification des activités qui est bénéfique aussi bien pour l'élève que pour le professeur, on peut voir l'intérêt fondamental de ce travail. Il réside essentiellement dans la prise en charge par lui-même de l'élève. Il a un droit à l'erreur en pouvant recommencer son travail encore imparfait. Il y a la répétitivité de la tâche qui va dans le sens de la recherche individuelle voire individualisée de l'amélioration. Il y a enfin l'autonomie face à une norme lexicale ou grammaticale à assimiler et à mettre en œuvre qui, si elle est bien gérée, ne peut conduire qu'à des progrès.

Imaginons la même chose avec une démarche traditionnelle du type papier/crayon : c'est tout à fait possible et même recommandable au

dire de certain Inspecteur pédagogique, mais que de perte de temps, quelle lassitude à recopier deux, trois fois de suite le même texte, même s'il s'améliore chaque fois un peu.

Avec l'outil informatique, et c'est un de ses intérêts majeurs, la productivité se trouve accrue. Quant aux résultats tangibles, le document édité, il faudrait vraiment être de mauvaise foi pour affirmer que sa netteté, même s'il y subsiste quelques maladroites, est un encouragement à mieux faire encore, et valorise son auteur. Ceci n'est pas négligeable et les élèves en sont conscients, il n'est qu'à en faire l'expérience.

René GANSTER
Professeur d'Allemand